

Chapitre 11

EFREN

Le spatioport de Yutu District n'avait rien à voir avec les plateformes commerciales ou militaires réparties autour du dôme *Midway*. Il était bien plus richement décoré, bien moins fréquenté, et surtout bien plus sécurisé. Efren s'étonna presque de voir plus de personnel de sécurité que de voyageurs ! Mais il s'était préparé à cette éventualité. Après tout, Yutu District était l'un des quartiers les plus huppés sur la Lune. Les quelques résidences outrageusement spacieuses qui s'y trouvaient appartenaient à ceux-là mêmes qui possédaient les plus imposantes structures du quartier, composées majoritairement de locaux d'entreprises. Le spatioport adjacent à Yutu District était donc devenu, avec les années, la porte d'entrée de celles et ceux venus parler argent. Mais en l'occurrence, il allait servir de porte de sortie à Ajay Hirapati.

— Vous croyez qu'on l'a raté ? demanda Efren sans cesser de scruter chaque porte qui donnait sur le grand hall.

— Je pense que non. En tout cas j'espère, répondit Kowalski.

— Vous espérez ? C'est un peu léger comme réponse, non ?

— Je fais avec les éléments qui sont à ma disposition, Efren. J'en sais autant que vous.

— Et ceux qui en savent plus que nous ne veulent rien nous dire, soupira le Martien.

— Exactement. Et si on avait continué à attendre bien sagement comme on nous l'a demandé à l'accueil, vous pouvez être certain que Hirapati nous serait passé sous le nez.

— Il nous aurait carrément salué depuis un hublot de son vaisseau, oui !

— C'est malheureusement encore une éventualité. Attendez.

Efren manqua de perdre l'équilibre quand l'inspectrice l'attrapa par le bras, stoppant sa marche en même temps que la sienne. La bouche entre-ouverte, il s'apprêtait à lui demander ce qu'il avait bien pu faire de mal, quand son regard se posa sur l'objet de l'attention de sa supérieure.

— Vous ne trouvez pas ça bizarre ? lui chuchota-t-elle.

— Vous parlez du dispositif de sécurité digne d'un chef d'État, bien en évidence sous nos yeux, composé de gros bras de Lunar Security Society, qui se trouve être, purement par hasard, une filiale du Groupe Transpace ?

— Oh, vous avez lu mon rapport préliminaire ? s'étonna Kowalski.

— Je ne suis pas qu'un beau gosse, vous savez ?

— Toujours est-il que notre présence n'est visiblement pas souhaitée.

— Ou bien le contraire, suggéra Efren.

— Mais encore ?

Keira reprit sa route, cette fois en se tournant vers son équipier. Sans doute voulait-elle éviter d'attirer l'attention du personnel de Lunar Security Society. Efren en fit donc de même, tout en gardant à l'œil la douzaine de gorilles qui veillait sur l'accès à l'un des nombreux quais d'embarquement du spatioport.

— Soyons fous l'espace d'un instant, poursuivit-il. Admettons que deux agents des forces de sécurité cherchent des noises à Ajay Hirapati, et que, je ne sais pas, le personnel du spatioport l'ait prévenu de leur présence. Que feriez-vous à sa place ?

— Je ne mettrai certainement pas mon personnel sous le feu des projecteurs.

— À moins de vouloir observer notre réaction. Et éventuellement nous tendre un piège, suggéra Efren.

— Vous pensez qu'on cherche à nous intimider ? demanda Kowalski, dont la perplexité se sentait autant dans la tonalité de sa voix que dans son froncement de sourcils.

— Ce n'est qu'une hypothèse. Mais si c'est le cas, c'est qu'il a quelque chose à cacher, vous ne pensez pas ?

L'inspectrice laissa échapper un léger rire. Qu'avait dit Efren de si drôle ? Ne le prenait-elle donc pas au sérieux ? Pour une fois qu'il s'efforçait de faire du bon travail ! C'était assez décevant de sa part. Peut-être s'était-il trompé sur son compte. Il en aurait presque maudit Sergio de l'avoir

convaincu de reprendre ses fonctions, lorsque sa supérieure lui fit la plus belle des propositions.

— Et si on allait leur demander ?

— On parle bien de se jeter dans la gueule du loup, là ? s'assura Efren sans même chercher à cacher le large sourire qui se formait sur ses lèvres.

— Je ne doute pas qu'Ajay Hirapati a des choses à cacher. Seulement, *a priori* il ne sait pas exactement pour laquelle de ces choses nous voulons lui parler. Qui sait ce que l'on pourrait découvrir ?

— Vous savez, inspectrice, si vous continuez à me parler comme ça, je risque presque de vous apprécier !

Elle ne répondit pas, mais son sourire en disait suffisamment long. Elle aussi semblait plus à l'aise, du moins pour le moment, dans sa collaboration avec Efren. Les choses n'étaient pas exactement parties sur de bonnes bases, mais quand il avait plus de sang que d'alcool dans les veines, le Martien était capable de faire de l'excellent travail. Le pire, c'était qu'il le savait. Et qu'il avait pourtant passé des années à saborder sa carrière. Mais une fois face aux colosses de Lunar Security Society, Efren se demanda s'il n'aurait pas mieux fait de continuer à fournir un service minimum. D'autant plus qu'en plus de la douzaine de paires d'yeux qui le fixaient du haut de leurs deux mètres et quelque, s'ajoutait celle de Kowalski.

Elle le laissait parler ? Sérieusement ? C'était elle l'inspectrice. Pas lui ! Finalement, elle n'était peut-être pas aussi sympathique que ça. Sinon, elle ne se réjouirait pas à l'idée de le voir écrasé sous une montagne de muscles. Efren grimaça discrètement et se passa une main dans les cheveux, avant de prendre son courage à deux mains et de se lancer. De toute façon, il n'avait pas le choix.

— Hum... Salut ? Ça va comme vous voulez ?

— Ça irait mieux si on ne nous importunait pas dans notre travail, répondit le plus petit des douze mastodontes, qui était aussi le plus agréable à regarder. En quoi mon équipe et moi pouvons vous aider, monsieur... ?

— Off... Inspecteur. Inspecteur Eximeno. Et voici ma collègue, l'inspectrice Kowalski.

— Enchanté. Je serai ravi d'aider deux inspecteurs des Forces Conjointes Lunaires à trouver leur chemin. On se perd facilement, dans ce spatioport, fit celui qui était visiblement le chef d'équipe, en dévoilant sa dentition parfaite dans un sourire ravageur.

— Eh bien en fait, commença Efren en bombant le torse, on voulait vous parler. Enfin, pas à vous en particulier. Plutôt à votre patron.

— Mon patron ?

— Le patron du patron de votre patron. Le grand patron, quoi. Vous savez de qui je veux parler.

— Oh ! Oui, évidemment, je vois. Je vais vous demander de bien vouloir patienter ici, dans ce cas.

— Euh, non je crois pas, laissa échapper Efren en gloussant. On nous a déjà fait le coup en arrivant au spatioport. On n'est pas venu ici pour jouer les plantes vertes pendant que monsieur Hirapati se fait tranquillement la malle. Donc soit vous nous conduisez à lui, soit on va vite arrêter de s'échanger de jolis sourires, vous et moi.

Alliant le geste à la parole, l'officier martien posa la main sur la crosse de son arme de service, en essayant de paraître malgré tout le plus détendu possible. Kowalski et lui avaient beau appartenir aux forces de sécurité des FCL, s'ils tiraient le premier coup de feu, les hommes de Lunar Security Society seraient dans leur bon droit en répliquant. Fort heureusement, le sas du quai d'embarquement s'ouvrit sur une femme de petite taille, dont le sari mauve et jaune n'aurait pas pu mieux lui aller.

— Inspectrice Kowalski, officier Eximeno, dit-elle sur un ton neutre et professionnel. Je m'appelle Indira Singh. Monsieur Hirapati attendait votre visite. Si vous voulez bien vous donner la peine.

D'un élégant geste de la main, la collaboratrice d'Ajay Hirapati invita Efren et Keira à la suivre vers le quai d'embarquement. Les hommes de Lunar Security Society se rangèrent de chaque côté du sas pour les laisser passer. Efren ne savait pas trop s'il devait y voir une haie d'honneur ou un moyen d'éviter que Kowalski et lui ne s'échappent. Il soupira de manière volontairement hautaine en

direction de la dénommée Indira Singh, avant de s'engager dans le couloir à sa suite.

— Tu m'étonnes qu'il nous attendait, marmonna-t-il à Kowalski en frôlant son épaule au passage.

Le salon privé mis à disposition des voyageurs du spatioport était bien plus spacieux que tout autre lieu dédié au simple fait d'attendre qu'Efren avait déjà fréquenté. La plupart des vols au départ ou à destination du spatioport de Yutu District comptaient moins de passagers que de membres d'équipage. Pourtant, tout semblait avoir été conçu pour accueillir des dizaines de personnes en même temps dans la même pièce. Sur les murs, les écrans panoramiques montraient tantôt des images du paysage lunaire, tantôt des diaporamas de décors terriens, allant des couleurs vert vif des forêts à la chaleur dorée du désert, en passant par les lumières dansant dans les fonds marins. Bien plus habitué aux espaces restreints, Efren se sentit soudain tout petit. Mais sans doute était-ce précisément le but de l'invitation d'Ajay Hirapati.

L'homme d'affaires était confortablement assis, une tasse de thé à la main, dans un fauteuil au style ancien, imitant parfaitement le cuir vieilli. Le Martien n'osa ne serait-ce que penser à l'idée qu'il puisse s'agir de véritable cuir. Quoique. Il n'avait jamais touché, senti ou même vu la couleur du cuir. Il serait bien incapable de faire la différence entre un vrai et un faux. Et cette soudaine impuissance le rendait nerveux. Hirapati était sur son terrain. Kowalski et lui, simplement forcés à accepter la situation telle qu'elle se présentait. Compte tenu de la raison de leur visite, les rôles n'auraient-ils pas dû être inversés ?

— Inspectrice Kowalski, officier Eximeno. Soyez les bienvenus. Je vous en prie, asseyez-vous. Mademoiselle Singh, voulez-vous bien faire servir un thé à nos invités ? demanda Ajay Hirapati d'une voix suave en parfaite adéquation avec son large sourire amical.

Sans un mot, Indira Singh quitta le salon privé. Une fois informé, le personnel du spatioport apporterait du thé. Pour le moment, Efren et Keira étaient seuls avec l'un des hommes les plus influents du Système Hélios. Si bien que le Martien sursauta quand sa supérieure prit la parole.

— Ne vous donnez pas cette peine, monsieur Hirapati. Nous n'en avons que pour quelques minutes. Je ne saurais me pardonner si notre présence retardait votre vol.

— Permettez-moi d'insister. Que nous discussions durant une minute ou une heure, j'aime savoir que mes invités passent un agréable moment.

L'hypocrisie suintait par tous les pores de cet homme. Ce qui n'avait rien d'étonnant. Ça l'était beaucoup plus dans le cas de Kowalski. Efren aurait parié qu'elle serait allée droit au but, sans faire semblant de lécher les bottes à ce type, qui devait déjà porter des lunettes de soleil pour regarder ses chaussures, tellement tout le monde passait déjà son temps à les lui lustrer. Il était grand temps d'équilibrer un peu les choses. *Si tu veux jouer au plus con avec moi, tu vas perdre*, se dit Efren en s'asseyant nonchalamment dans le fauteuil face à l'homme d'affaires.

— C'est vrai qu'on est bien mieux assis ! Bon, ça ne vaut pas les sièges du poste de sécurité, mais ça fait l'affaire.

Si Kowalski était amusée ou furieuse, elle n'en montra rien, se contentant de prendre place à côté de son collègue, avec beaucoup plus d'élégance toutefois, tandis qu'Hirapati leva un sourcil de manière presque imperceptible. Il devait se demander quel genre de blague on était en train de lui faire. Mais il en faudrait plus pour le déstabiliser. Efren le savait, et sa supérieure également.

— Votre collaboratrice nous a dit que vous nous attendiez, monsieur Hirapati, déclara-t-elle.

— C'est exact. J'ai demandé à mademoiselle Singh de vous amener à moi dès que j'ai été informé de votre demande de conversation. Après tout, il est tout à fait naturel d'accueillir deux éminents membres des Forces Conjointes Lunaires avec tous les honneurs qui leur sont dus.

Efren manqua de s'étouffer en retenant son rire. Cet homme n'avait décidément aucune gêne. Il était persuadé qu'Hirapati était au courant de leur présence dans le spatioport depuis qu'ils y avaient mis les pieds. La seule chose dont le Martien n'était pas certain, c'était de l'étendue de ses connaissances au sujet de la raison de cette conversation. Mais la réponse à cette question devrait attendre encore quelques instants.

Deux hommes et une femme traversèrent le salon à pas feutrés, déposant une tasse de thé fumante devant les deux membres des forces de sécurité, ainsi qu'un plateau de mignardises. Ils

repartirent aussi rapidement et silencieusement qu'ils étaient venus, se contentant de hocher légèrement la tête lorsque Keira et Efren les avaient remerciés.

— Étant donné que vous savez qui on est, vous savez sans doute aussi pourquoi on est là ? demanda le Martien sans détour.

— Pour être honnête avec vous, je ne suis pas homme à spéculer. Lorsque je veux une réponse à une question, je la pose à quiconque est en mesure de me l'apporter. Le temps est la denrée la plus précieuse en notre possession, répondit simplement Hirapati, sans se départir de son air à la fois amical et hypocrite.

— Alors ne m'en voulez pas si je suis direct avec vous mais...

— Avez-vous entendu parler du règlement onze soixante-neuf tiret deux mille cent quarante-trois de la Fédération du Prisme ? coupa sèchement Kowalski en prenant sa tasse de thé entre ses mains.

— Je ne suis pas certain de pouvoir vous le citer de mémoire, inspectrice, mais si je ne m'abuse il concerne les poursuites judiciaires inter-systèmes, répondit l'homme d'affaires en fronçant les sourcils.

— C'est exact, confirma la Terrienne. Et ce règlement indique notamment que toute personne ou compagnie faisant l'objet d'une enquête a le droit d'en être informée.

— Le Groupe que je dirige, inspectrice, par sa taille et ses ramifications, est souvent cité dans le cadre d'enquêtes. Cependant, ce sont mes avocats qui en sont informés afin d'effectuer les démarches nécessaires, s'il y en a. Jamais encore des enquêteurs n'avaient eu l'idée de s'entretenir avec moi personnellement pour de tels sujets.

— C'est parce que vous n'avez jamais été directement cité dans les précédentes enquêtes concernant votre compagnie, déclara Kowalski entre deux gorgées de thé.

— Une preuve que la Justice, aussi impartiale qu'efficace, sait reconnaître ceux qui n'ont rien à se reprocher, répliqua Hirapati, un sourire radieux sur le visage, avant de terminer sa propre tasse de thé.

— Dans ce cas, vous ne verrez aucun inconvénient à nous donner accès à toutes les informations que nous pourrions vous demander dans le cadre de notre enquête ?

En d'autres circonstances, Efren aurait applaudi sa supérieure. Elle avait su la jouer fine et à présent, Ajay Hirapati était coincé. S'il répondait par l'affirmative à la demande de Kowalski, elle passerait autant de temps que nécessaire à éplucher le moindre post-it jusqu'à trouver quelque chose de compromettant. Et si l'homme d'affaires refusait dès maintenant, il était certain d'apparaître aux yeux des forces de sécurité comme quelqu'un qui, finalement, avait peut-être certaines choses à se reprocher. Dans les deux cas, l'inspectrice était en position de force. Et pour cela, Efren ne put s'empêcher de la fixer avec une certaine admiration, tandis qu'il se saisissait d'une pâtisserie sur le plateau face à lui.

— Eh bien, inspectrice Kowalski, reprit Hirapati en tirant sur le bas de sa chemise pour en aplatir les plis, je serai ravi de vous aider. Dès lors que vous me donnerez accès au dossier de l'enquête que vous menez. Sans quoi, je pourrai difficilement savoir laquelle de mes entreprises je dois contacter, et quels types de données vous confier.

— Cela va de soi, monsieur Hirapati, répondit l'intéressée. Nous avons été mandatés pour mener une enquête dans le cadre de l'acquisition du Groupe Transpace par le Groupe PoleStar. Ce genre de transaction financière attire des regards en provenance de toute la galaxie, et aucun des actionnaires de chacun de ces deux Groupes ne souhaite se voir flouer.

— Si ce n'est que ça, je peux vous transmettre les audits qui ont été effectués par les multiples cabinets indépendants impliqués dans les tractations de mon Groupe avec PoleStar.

Efren serra les dents, faisant craquer un morceau de sucre, ou en tout cas quelque chose qui en avait le goût, sous ses molaires. Ils étaient en train de le perdre. C'était tout à fait inacceptable. Mais en même temps, que pouvait-il bien y faire, lui le jeune officier ? Assis au fond de son fauteuil, il n'était que le spectateur impuissant d'une situation qu'il aurait fait exploser depuis longtemps. Pas avec la violence, non. Plutôt en déballant à Hirapati ses quatre vérités. Et cette idée le démangeait de plus en plus.

— En fait, pour être honnête avec vous, intervint le Martien, vos audits ne nous intéressent pas. On a principalement besoin des plans complets du métro lunaire, et de la liste de vos employés avec leurs horaires de travail.

Du coin de l'œil, Efren aperçut sa supérieure le fusiller subtilement du regard. Hirapati, quant à lui, le regardait avec un intérêt grandissant. Comme si, soudain, il avait remarqué sa présence.

— Voilà une demande suffisamment précise pour que je puisse y accéder. Je vais malheureusement devoir vous quitter. Cependant, je m'assurerai personnellement que mademoiselle Singh vous transmette l'ensemble des informations qui aideront à la résolution de votre enquête. Qui que soit celui ou celle qui l'a commanditée, je tiens à ce que les actionnaires de mes compagnies soient le plus satisfaits possible de leur investissement.

L'homme d'affaires se leva en inspirant profondément, puis s'inclina légèrement devant Keira et Efren.

— Je vous remercie de votre visite. Profitez du salon privé autant que vous le souhaitez. Il est à votre disposition jusqu'à ce que vous décidiez de quitter les lieux. Inspectrice Kowalski, officier Eximeno, ce fut un véritable plaisir de vous rencontrer.

Sans attendre de réaction de la part de ses interlocuteurs, Ajay Hirapati se dirigea vers la sortie du salon privé. Efren voulut se lever pour le rattraper, mais la main de Keira se posa violemment sur son avant-bras pour l'en empêcher. Elle le fixa intensément, les lèvres pincées, jusqu'à ce qu'il repose ses fesses au fond de son fauteuil. Il allait encore se faire passer un savon. *Quelle journée de merde !*

*

**

Le véhicule s'arrêta gracieusement sur la place qui lui était attribuée dans la rangée de rovers devant le poste de sécurité de Vikram District. Kowalski n'avait pas prononcé un seul mot de tout le trajet. Elle s'était contentée de regarder Efren s'empiffrer des pâtisseries qu'il avait emportées avec lui en quittant le spatioport de Yutu District. Si elle en avait eu quelque chose à faire, elle aurait pu savoir que s'il se comportait ainsi, c'était surtout parce qu'il cherchait à attirer son attention. Tout ce qu'il voulait savoir, c'était pourquoi sa supérieure était soudainement devenue si froide envers lui. Mais le plan B n'ayant pas fonctionné, après l'échec du plan A qui visait à la harceler de questions, il passa au plan C. À peine les portières du véhicule s'étaient-elles ouvertes qu'il appuya sur le bouton pour les refermer. Enfin, Kowalski réagit. Si tant est qu'un léger soupir d'exaspération puisse être qualifié de réaction.

— Désolé, inspectrice, mais vous êtes coincée avec moi tant qu'on n'aura pas discuté. En quoi exactement est-ce que j'ai merdé avec Hirapati ?

— Au moins, vous admettez avoir commis une erreur.

— Vous êtes bien placée pour savoir que ce n'est pas la première. Et sans doute pas la dernière. Mais si vous restez silencieuse, je risque d'avoir du mal à éviter la prochaine, vous croyez pas ?

— Très bien, fit Kowalski en croisant les jambes et en s'appuyant contre le dossier de son siège. Selon vous, pourquoi je n'ai pas demandé directement à Hirapati l'accès aux documents concernant le métro et le personnel qui y travaille ?

— C'est une excellente question, que je vous retourne, inspectrice. Avec vos histoires de règlement de la Fédération je-ne-sais-quoi, Hirapati était à notre merci. Bon, peut-être pas totalement. Mais on avait un avantage, en tout cas.

— Avantage que vous avez gâché par votre intervention irréfléchie, officier Eximeno.

Si Kowalski se mettait à nouveau à l'appeler par son grade et son nom, Efren allait vraiment passer un sale quart d'heure. Mais mieux valait crever l'abcès immédiatement plutôt que de prendre la fuite, comme il en avait l'habitude. Même si cela revenait à lutter contre sa propre nature.

— Vous saviez aussi bien que moi que le vaisseau d'Hirapati était prêt à décoller, reprit le Martien. Pourtant, vous sembliez vouloir faire durer la conversation inutilement autant que possible. J'estime que grâce à moi, on aura ce qu'on veut.

— Écoutez, Efren. Puisque vous voulez que je sois directe avec vous, soit, je vais l'être. À

cause de vos frasques, nous n'aurons rien du tout. Absolument rien. Vous comprenez ? Hirapati ne nous donnera que des données parcellaires. Ou pire encore, des informations falsifiées. Et comment pourra-t-on décemment le soupçonner, une fois qu'il nous aura déroulé le tapis rouge ? Du moins en apparence.

Il n'avait pas vu la situation sous cet angle. Maintenant qu'Hirapati savait quelles activités de son Groupe étaient concernées par leur enquête, il pourrait facilement cacher les squelettes dans le placard avant de transmettre la moindre donnée. Comment Efren avait-il pu rater ça ? Il déglutit, conscient que la tâche déjà ardue qui les attendait venait de se compliquer par sa faute.

— Et... qu'est-ce que vous comptiez faire, en fait ? demanda-t-il timidement.

— Est-ce que ça a la moindre importance, à présent ?

— Je suppose que non. Dans ce cas, qu'est-ce qu'on fait, maintenant ?

— Outre le fait de vous faire relire votre manuel d'instruction jusqu'à ce que vous le connaissiez par cœur ? répondit Kowalski sur un ton sarcastique tout à fait naturel qu'Efren n'aurait jamais soupçonné chez elle.

— Oui, bon ça va, soupira-t-il. Je sais que je vais en prendre pour mon grade et que je le mérite. Mais ça va pas nous aider dans notre affaire.

— Ce qui nous aidera, en revanche, c'est de passer en revue tous les documents en notre possession qui concernent les activités ferroviaires du Groupe Transpace sur la Lune, ainsi que toutes les informations qui y font référence que nous pourrions nous procurer auprès d'autres sources. De cette façon, nous aurons une base de comparaison solide avec ce que l'assistante d'Hirapati nous transmettra.

— Vous rigolez ?! laissa échapper Efren, le souffle coupé. Ça représente des semaines de travail !

— Un peu de discipline vous fera le plus grand bien. Si tant est que vous souhaitiez réellement qu'un jour on vous appelle *inspecteur* Eximeno.

L'officier martien aurait préféré que sa collègue oublie le choix de mots malheureux qu'il avait adopté pour se faire mieux voir du personnel de Lunar Security Society. Mais au fond, il ne récoltait que ce qu'il avait semé. Et ce n'était pas désagréable de travailler avec quelqu'un de presque aussi incisif que lui. Il se laissa aller à sourire, mi-amusé, mi-gêné par la remarque de Kowalski.

— OK, très bien, dans ce cas...

Un violent choc, lourd et sourd, contre la paroi vitrée de leur véhicule, l'interrompit brusquement. Un homme d'une quarantaine d'années, plutôt propre sur lui malgré des vêtements de milieu de gamme, dont l'usure se constatait aisément en certains endroits, avait les mains et le visage plaqués contre la vitre du rover de sécurité. Il fixait tour à tour Keira et Efren d'un regard intense, dans lequel on devinait la panique qui l'animait.

Le Martien se tourna vers l'inconnu, puis vers Kowalski. Connaissait-elle cet homme ? D'après son air sidéré, elle ne l'avait jamais vu de sa vie. Et lui non plus.

— Aidez-moi ! S'il vous plaît ! Ils sont après moi ! Protégez-moi ! Je vous en supplie ! répétait l'individu, dont la voix leur parvenait étouffée par la structure du véhicule.

Efren lança un regard interrogateur à sa supérieure. Il avait pris suffisamment d'initiatives douteuses pour aujourd'hui. Lorsqu'elle hocha la tête de son air assuré et professionnel de première de la classe, le Martien appuya avec la même détermination sur le bouton d'ouverture des portières du véhicule.